

ARMÉNOÛ



Près de la source en marbre doré, Arménouï s'était assise, sa flûte appuyée contre l'olivier revêtu de chèvrefeuille.

Les yeux d'Arménouï étaient chargés de larmes. Elle revoit son père Miran.

« Lève-toi, Arménouï, lève-toi, ma fille chérie, dit le père; près d'un ruisseau, dans le creux d'un rocher, ta mère est en sommeil, un arbre penché la couvre de son ombre. Hélas, ma fille! je te vois toujours dolente. »

« Tu es le bienvenu, ô père! lui dit Arménouï. Mon âme s'enflamme dans la détresse. Mon père, il est plus facile d'emprisonner l'eau de l'Arax dans ma petite main que de garder une belle humeur jusqu'à la tombe. »

J'ai vu Moloch, reprit Miran; je l'ai vu menaçant comme la mer sombre du Pont. Il s'était assis sur le rivage d'un rocher de Yoroz. Sa bouche est aussi grande que le cratère de Massis; il est le bras de la mort, et nous, Arménieus, nous sommes ses sujets.

Arménouï lui répond: Oh! qui dans ce monde marcherait mon égale? Je suis la fille de la persécution, j'ai eu mon berceau dans le cimetière.

Non, répondit son père, jamais nous ne céderons à Moloch. Mille fois nous avons mesuré nos forces sur les montagnes de Zeïtoun et de Sassoun. La patrie est tombée, mais elle est encore debout, elle est forte comme les tempêtes de Liban.

L'héroïsme, répondit Arménouï, autrefois était vénérable comme notre dieu Vahakne, aujourd'hui il n'est qu'un fantôme dont Moloch veut casser les genoux d'albâtre.

La patrie sera grande, va mon père, prend l'épée de nos Tridates, frappe sur la cloche de l'Asdichade; mes frères de Darone qui songent des jours sublimes l'entendront, et leur cœur s'enflera et palpitiera. Nos cerfs hardis chasseront les tigres timides. Mes frères sont terribles comme ces flots qui roulent sur la côte du lac de Van.

Mes enfants tous sont rassemblés: leurs âmes s'enflamment au souvenir des combats de Tigran. Le bruit de leurs armes monte vers les minarets. Nous pouvons manier encore la lance de notre père. Notre bras demande la vengeance, la foule de nos lances affilées présente l'aspect d'une forêt.

La joie s'épanouit sur le visage d'Arménouï; avec un sourire charmant, elle dit à son père: Ecoute ta fille, va rejoindre les guerriers de la patrie, il faut que ton bras soit plus sanglant, souviens-toi que l'insensé dans son harem, après sa bestiale orgie, lèche encore les pieds de mes sœurs mutilées. Mon père, va poursuivre le Moloch et l'arrêter, il est fatal comme la peste qui porte la mort parmi les nations.

Les enfants de l'Arménie entendirent la voix de la Patrie, qui, comme une déesse était encore debout; elle portait sur sa tête le diadème du martyr,

après cinq mille ans, elle redressait son front.

Miran frappa la cloche et appela les fils de Sassoun. Nos guerriers en proie à la douleur, la lèvre en sang crachèrent en face de Moloch.

De quelle astre fatal es-tu venu, chef des assassins, toi, semblable à un fleuve qui roule toutes ses eaux au rivage?

Il vient tracer la route du cimetière. Il est le torrent des combats. Le rapide navire de Moloch vient comme un tourbillon: Il est comme un nuage sombre et s'étend sur nos vignes. Moloch frappe de son pied et fait retentir toutes les montagnes.

Mon fils a bravé les tempêtes, il est ferme comme les rochers de Dalvorigh qui attendent les fureurs des vents. Après les terreurs, Dieu pour toi, mon fils, trace la route en or.

Le sang coule dans la vigne, les balles sifflent dans l'air; le sang fume dans les temples, la jeunesse tombe en foule. Le gémissement de l'Arménie fait résonner la demeure du Seigneur. Nos héros sont tombés en foule sur le dos, ils ont les yeux fixés vers la lumière de l'avenir.

Un héros appuyé sur son épée, adresse à la belle Arménouï ce discours: «Moloch baigne ses pieds dans le sang, sur ses pas la vigne est dévastée, sur la route de la croix, nous marchons vers l'infini qui s'approche. L'ouragan a ravagé les fleurs des jardins, les peupliers sont déracinés. La fumée se répand et annonce la fête de Moloch, le pays s'est ployé sous l'énorme poids de l'assassin.

Vieux guerrier, mon bon Archam, tristes sont les vents qui fondent sur les ondes écumeuses. Moloch en sa fierté

a broyé encore le cœur de l'Arménie, dans la tempête de son délire, il veut crucifier la justice.

Arménouï! en face de toutes les nations, l'héroïsme de l'Arménie est plus haut que les plus glorieuses cimes de l'Ararat. Moloch a rempli nos âmes d'une effrayante tristesse. Le roi des assassins, d'une voix lugubre, comme le grondement de Massis avant la tempête, avec des accents sinistres dit: «Quand toutes les belles jeunes filles de l'Arménie étendront vers moi leurs bras, alors je couronnerai d'une jeune aurore la tête de leur Patrie. La harpe est moins douce que la voix des belles arméniennes, lorsqu'elles se lamentent de leur douleur.»

Archam, j'ai vu en songe un torrent de feu, descendant de la cime de Massis. Moloch était tombé mort, foulé et refoulé sous les pas de nos guerriers.

Fille de Miran, éloigne-toi de cette source, je vois s'avancer le Moloch.

Bon Archam, je ne fuirai point devant Moloch, je n'aurai plus peur de la mort menaçante, je serai victorieuse par mon courage. L'assassin ne me verra pas fuir devant la mort.

Mon Dieu! quelle fierté! Oui, nos mères et nos sœurs voyant notre patrie faire face au danger, se dressèrent magnifiquement glorieuses contre la Mort. Après tant de larmes, tant de sang répandu, tant de deuils, je veux saluer l'Arménie victorieuse. Durant cinq siècles d'une vie d'angoisse, voici que la nuit s'achève; dans nos héros je veux saluer l'âme arménienne qui éclaire de son reflet l'avenir glorieux.

A ces mots, un vent s'élève de l'Arax agité, et d'un souffle dissipe le brouillard posé sur le rivage; les bataillons des impies mêlés avec nos guerriers se

lèvent à la fois, et se choquent. On eût cru entendre le fracas de mille torrents.

Hélas! l'orage de Moloch envahit les plaines de mon pays. Les maisons de nos guerriers étaient plongées dans le deuil. On eût cru voir les cyprès déracinés.

Miran, le brave guerrier, résiste tel qu'un mont inébranlable; la mort était dans ses mains, il domptait la force de l'épouvantable Moloch; sa belle fille Arménoui quittant la retraite, avait paru entre les guerriers, comme la lune au bord d'un nuage sombre.

Déjà la moitié de l'année s'est écoulée. La main de Moloch s'est rougie du sang de l'Arménie. Le cœur de la patrie est blessé, mais son âme reste pleine de force.

Notre croix s'élève sur le sommet d'Ararat, les ondes de l'Arax mugissent à l'entour. Les braves guerriers tombent, comme les chênes sur les plaines. Arménoui, l'œil en pleurs s'enfonce dans le bois, gémissant sur la perte de ses héros.

Gloire au Ciel! dans notre chute triomphale, l'Arménie trouve la pitié divine ouverte comme les bras du Christ crucifié.

Les martyrs de la Patrie sont couchés sur des lits sanglants. Anges du Seigneur, venez converser avec nos guerriers, le disque du soleil est obscurci dans les cieux.

L'âme du Seigneur est émue au souvenir de nos martyrs, dont les lèvres avaient le même parfum, des douces roses d'Ispahan.

Osman marche vers la fille de Miran et lui dit: « O! toi qui habites loin de nous, environnée de tes amants morts, viens à la fête de Moloch ».

Et la fille de Miran de répondre: « Ma fête sera célébrée quand Moloch sera gisant sur la terre. Je voudrais suivre la route de la croix, je voudrais boire dans le calice chrétien le plus amer poison de sacrifice. »

Les cris des combattants encore se répandent sur l'Arménie. Moloch s'élance, terrible comme un tourbillon qui fait déraciner les rochers sur son passage. Mille vents déchainés sur les rivages de l'Arax inspirent une terreur épouvantable. Le sang des ennemis inonde les mains de nos guerriers lorsqu'ils agitent leurs épées.

L'ennemi s'avance comme une colonne de feu flamboyant. Qui pourrait compter nos morts dans cette journée fatale? Les anges placés près de nos martyrs, écoutaient leurs gémissements qui se répétaient de colline en colline.

Oh martyrs! dans les miroirs de vos yeux gelés, je vois se refléter le bonheur éternel. Votre cœur est plus blanc qu'au jour de votre baptême.

Le front d'Arménoui était chargé de tristesse, elle gémissait sur la mort de ses guerriers; les larmes coulaient sur ses belles joues; au souvenir de ses victimes, son cœur se fondait en douleur.

Les étoiles s'élèvent au-dessus des flots d'Arax; le silence couvre le champ de la mort. La flûte frémit dans la main légère d'Arménoui, dont la chevelure dorée relève l'éclat de ses joues vermeilles, rayonnant de beauté, comme le soleil à son coucher.

Au lendemain, cent cyprès antiques s'enflamment, telles des chandelles votives, sur les reliques de nos martyrs.

« Arménoui! dit Archam, l'aurore, à son retour, nous trouve encore dans notre pays. Le silence régnera dans le

sérail du Sultan, les tombes de nos ennemis seront couchées sous les bruyères. Nos vertus vivront dans les chants des poètes. Cent harpes célébreront la force de nos bras. Les massacreurs passeront comme un songe.»

«Oui, répondit la belle Arménouï, nos vaincus étant braves, ne perdent jamais leur renommée. La gloire de mon pays croîtra comme les nombreuses fleurs des prairies.

Les assassins sont dispersés sur leurs montagnes, ils n'entendront plus la voix du muézin. Que le malheur les poursuive dans les déserts du Sahara.

Le soleil va se lever dans la paix. Nos épées resteront suspendues dans la chambre. L'aigle orgueilleux va planer sur les ruines du sérail.

Quel est ce vieillard qui, un bâton dans sa main, soutient ses pas chancelants? Il tourne souvent les yeux vers le mont Ararat, une douleur fière brille dans ses yeux.

C'est l'Arham, le brave guerrier, il inspire la même terreur que l'orage qui roule les vagues contre les roches.

«Va, mon brave Osman, reprit Moloch, dis à Arham de quitter les bords de la Mer Noire. Mon épée est fatiguée de massacrer les infidèles de l'Arménie.

Bientôt cent forêts allumées pétillent dans les airs. Et encore une autre fois, Arménouï baisse vers la terre ses yeux pleins de larmes. Elle erra trois ans dans les déserts.

Osman raconta à Moloch que l'Arménie était en ruine, comme un chêne dépouillé de ses feuilles.

Arménouï, la tête courbée, tombait dans la détresse; mais elle en sortait

semblable au soleil, dont un brouillard voile la splendeur, et qui bientôt après, reluit plus ravissant.

Comment sont-ils tombés mes guerriers! les chênes gémissent sur leurs tombes. Les hyènes dévastent nos cimetières.

Moloch habite les bords du Bosphore, dont les noires ondes exhalent les miasmes de la mort.

Je vois tes tours, ô Sultan! je vois tes minarets avec étonnement. Une nuit affreuse m'environne, mais bientôt je vais voir un nuage lumineux aux portes de l'Orient. Loin de moi, roi de la mort, ne trouble pas les songes de mes enfants. Nos martyrs avec une foi sublime s'en allèrent fleurir et embellir la demeure des chérubins.

Moloch ne cessera jamais de combattre. Jusqu'à son tombeau il marchera dans le sang. Son fer n'épargnera point les femmes et les enfants sans défense.

Moloch dit d'une voix sépulcrale: «Le sort de l'Arménie est dans mes mains. La mort marche devant moi, je tiens tous les malheurs emprisonnés dans mon cœur, et c'est moi qui dirige l'armée de l'enfer.

Il menaçait de consumer toutes les forêts de l'Arménie, il voulait se baigner dans le sang d'Arménouï. Le sang des martyrs rougissait encore les murs du palais du Sultan.

Le pays d'Arménouï est couvert de victimes. L'armée de l'ennemi rencontre un rocher inébranlable; c'est la fierté de l'Arménie. Osman voit la déroute de son guerrier: il écume de rage.

L'aimable fille de Miran ne quittait point des yeux le champ sépulcral des martyrs, les soupirs enflaient son sein,

son visage était inondé de larmes, ses cheveux flottaient en désordre, elle voulait chanter la vertu de ses guerriers, la flûte tombait de ses mains.

Arménouï! qui peut déraciner l'arbre de ta race? Ta nation croit comme un chêne dont la cime brave les fureurs des tempêtes.

« Quand la nuit montait sur la colline, je me reposais près de la source qui tombait du rocher. J'étais seule avec mes douleurs, je déplorais la mort de mes guerriers. »

Ainsi chantait Arménouï, les biches étaient charmées de sa voix. Ses accents étaient doux, pleins de charmes quand elle pleurait la chère armée de la patrie.

Elle était belle, elle ressemblait à la lune dans le silence de la nuit. Elle était triste comme l'arbre du pêcheur qui n'avait plus qu'une fleur.

Osman fait trainer Arménouï liée, sur la rive de l'Euphrate. Moloch vient, et lui perce le sein. La belle Arménouï roule dans son sang.

Son père se retire sur le mont, le cœur brûlait de rage, il pleurait sa belle Arménouï. Mais l'Euphrate murmurait dans son oreille, l'ombre de sa fille lui apparut et montra ses blessures.

Arménouï élevant sa belle voix disait à son père: « Mon père je dors, mais mon âme poursuit l'ennemi. Dieu n'a pas oublié l'Arménie. Bientôt l'aurore s'avance avec ses rayons. »

A ces mots, l'ombre d'Arménouï se retire et disparaît. Elle traçait dans l'air un sillon lumineux de l'Ararat jusqu'à Zeïtoun.

P. S. Erémian

ԱՐՄԵՆԱԿԱՅԻՆ-ԿԷՏ ԺԱՄԱՆԴԻՏԱԿ

(Shu Բազմ. 1919 ՅՈՐ. էջ 25)



Խորհրդածուծիւնը նախնեաց բառերուն վրայ.

Փոփոխումն բառը նախ Ս. Գրոց մէջ գործածուած կը տեսնենք: Մովսէս մարգարէն Յովսէփայ տունը օրհնելու ժամանակ կ'ըսէ. « Եօրհնութիւն Տեստն երկիր նորա ի ժամանակաց երկնից և ի ցողեւոյ և յանդնդոց աղբերաց ի ներքուս ի ծաւանակի որդեանց աղբգտական փոփոխմանց, և ի գումարելոյ առ միմեանս ամպոց ». Բ. ՈՐ. ԼԳ. 13,14:

Այս օրհնութիւնն, է ըստ Եօթանասնից ուր Յոյնն τροπών դրած է, և լատին Եօթանասնից Թարգմանիչը conversio-num. Մինչդեռ Եբրայականն՝ ուսկից Թարգմանուեցաւ Վուլգադայն՝ դրած է De pomis fructuum solis ac lunæ », որ կը նշանակէ—Արեւու և Լուսնի յառաջ բերած արդիւնքէն—: Բրբան արտաքին ձևով կը տարբերին Եօթանասնիցը և Եբրայականը, սակայն երկուքին իմաստն ալ եղանակաց վրայ է. ուրեմն փոփոխումն չունի արևադարձի իմաստը, այլ եղանակի փոփոխութեան. նոյնպէս է նաև Եւսեբիոսինը. « Յառաջ քան զձմեռնական փոփոխումունն ». և հոս յոգնակի գործածելէն՝ աւելի յայտնի կը տեսնուի, վասն զի ձմեռնական արևադարձը մէկ հատ է, իսկ ձմեռնական եղանակները շատ: Ուրեմն կը հետեի՝ որ սա ալ, արևադարձի վրայ չիօսիր: Հետևաբար փոփոխումը իբր արևադարձ անընդունելի է:

Անցնինք Նահապետուն և Նիհալեայ բառերուն, զորս գործածած է Անանիա Շիրակացին, որ ծանօթ է մեր մէջ՝ իբր աստեղագէտ Վարդապետ Է դարու:

Նահապետուն բառին համար՝ այսպէս կը գրէ. « Ոչ տեսանէք զնահանջմունս երկրիցս ի տարոյ, և զուգաւորութիւն հանգոյն նմին ». Հոս յայտնապէս Արեւուն և